

CORONAVIRUS – JOURNAL D'UNE PARISIENNE

De l'air...



... au Coronavirus

Mais à quoi ressemble ce Coronavirus ???

A ça !!!



Police inspector Rajesh Babu in a coronavirus-themed helmet, talking to commuters in Chennai, India, on March 28.



Artist B. Gowtham created the coronavirus helmet, which was then used by police inspector Rajesh Babu in Chennai, India.

A propos de la pénurie du papier de toilette



British baker's cake fools Instagram into believing it's toilet tissue
Du papier de toilette : bien appétissant, quel talent de pâtissier n'est-ce pas ?

Trop de vols au Japon ...



1er mars 2020 : Sur Twitter
Cadenas et chaînes

Ou talismans dans un magasin :

Des yeux, sous forme de sorts jetés aux voleurs grâce aux affichettes réalisées par un vendeur japonais



La voiture la plus convoitée en ce moment



A chaque temps, son vocabulaire

Depuis quinze jours, on ne parle que de **Covidiots**. Un terme qui vient d'être entré dans l'Urban Dictionary, le dictionnaire de la rue en quelque sorte, un recueil anglophone de mots argotiques en ligne, lancé aux Etats-Unis en 1999, avec la collaboration des internautes inscrits sur le site.

Et ce néologisme COVIDIOT est parfaitement explicite, simple combinaison de Coronavirus et d'idiot et surtout compréhensible dans plusieurs langues.

Pour désigner :

Soit celui ou celle qui n'a pas encore saisi la gravité de la pandémie de Covid-19 et le prouve par sa simplicité d'esprit.

soit la personne qui se refuse «à suivre les mesures d'hygiène» ordonnées par les autorités sanitaires, «dans le but de se protéger et de protéger les autres, et donc de freiner la propagation du coronavirus».

URBAN DICTIONARY : Quelques exemples

Covidiot

Relating to the [2020 Covid-19](#) virus:

Someone who ignores the warnings regarding public health or safety. A person who hoards [goods](#), denying them from their neighbors.

Did you see that [covidiot](#) with 300 rolls of toilet paper in his [basket](#)? That covidiot is [hugging](#) everyone she sees.

Covidiot

1. A stupid person who stubbornly ignores 'social distancing' [protocol](#), thus helping to further spread [COVID-19](#).

2. A stupid person who hoards [groceries](#), needlessly spreading COVID-19 fears and depriving others of vital supplies.

“Are you seriously [going to visit grandma](#)? Dude, don't be such a [covidiot](#).” “See that guy with the 200 toilet paper [rolls](#)? What a covidiot.”

Covidiots

[People](#) not respecting [other people](#) during [pandemic](#).

Some [covidiots](#) are [hoarding](#) and [reselling](#) bathroom tissue.

Covidiot(s)

1. A person who is completely consumed with the nonsensical hype of this [corona virus](#).

2. People who ignore the death rate of the annual [flu](#) (as bad or worse than this latest corona virus), and choose to hype the [inflated](#) death rate for people who have contracted this Corona-cold.

[The media](#) is full of [covidiot\(s\)](#) suffering from [Trump Derangement Syndrome](#)

Covidiot

A person that [flies](#) into a [pandemic](#) zone for holiday with their children, barely is able to return and shares their [harrowing](#) experience on social media for hero points.

The world health organization declared [Covid19](#) a pandemic on Wednesday but I'm still [going to Europe](#) anyway. Should be fine. No one will think I'm a [covidiot](#).

[Covidiot](#)

1. a stupid person who stubbornly ignores the "[social distancing](#)" [protocol](#), thus helping to further spread [COVID-19](#).

2. a stupid person who hoards groceries, needlessly spreading COVID-19 fears and depriving other of vital supplies

1. "Are you seriously going to visit granny? [Hey mate](#), don't be such a [covidiot](#)"

2. "See that bloke with [the 100](#) toilet paper rolls? What a covidiot"

Journal des jours de confinement

Quand cette histoire de Wuhan a commencé, je ne m'inquiétais pas trop, intriguée plutôt par tout ce mystère dans l'affaire des docteurs Chinois inculpés puis acquittés.

Un jeune docteur aux prises avec la justice du Peuple, à cause des messages d'alerte sur la présence d'un virus dans son hôpital ???

Poussée par la curiosité, histoire d'en savoir plus, je me suis mise à suivre la piste du coronavirus, sur les traces du docteur, des lanceurs d'alerte jusqu'au marché de Wuhan où tout a commencé.

Pour moi, la Chine était à 8912 km, à vol d'oiseau. Avec 11h de trajet quand même, le virus ne risquerait pas de venir jusqu'à Paris.

J'étais bien loin de me douter qu'il irait croiser la route des voyageurs à travers le monde, en moins de 90 jours.



WUHAN ... avant le Coronavirus



Wuhan, douzième ville la plus peuplée de Chine, localisée sur les rives du Fleuve Bleu.



À partir du haut : vue générale de Wuhan, tour de la Grue jaune, hôtel des douanes et pont sur le fleuve Yangzi.



Université de Wuhan



TRAMWAY

The Guanggu Streetcar Line in Wuhan, near Wudayuan Station.



La gare de Wuhan dispose de 20 voies pour accueillir les trains à grande vitesse.



La mégapole de WUHAN (Dans la province de HUBEI en Chine)



2020 : Le monde au 31 Janvier - le 6è jour du NOUVEL AN Chinois

WUHAN ... à l'heure du Coronavirus



Cette photo d'un homme mort à Wuhan est accusée d'induire le public en erreur par certains.

— Hector RETAMAL / AFP (Agence France-Presse)

1 février 2020

- L'AFP a publié deux photos montrant un homme présenté comme mort, allongé par terre dans une rue de Wuhan, en Chine.
- De nombreux internautes accusent l'agence de presse de laisser entendre que l'homme est mort du coronavirus et d'alimenter la psychose.

L'une des deux photos montre un cycliste passant devant le corps sans

sembler y prêter attention et, sur la seconde, des personnes en combinaison intégrale entourent l'homme. Rapidement, ces clichés sont repris par de nombreux journaux à l'international. Mais sur les réseaux, les commentaires d'internautes fusent. « C'est irresponsable, il n'y a aucune preuve que cet homme soit mort du virus et pourtant vous établissez un lien sans équivoque », écrit un internaute. « Vous induisez les gens en erreur, avez-vous la photo complète ? Non ! Vous ne dites pas la vérité ! », lance un autre. Plusieurs reprochent également à la légende photo d'être ambiguë. Certains internautes vont jusqu'à suspecter la photo d'être totalement fausse.

FAKE OFF

Sous la photo publiée sur Instagram, l'AFP explique que les journalistes de l'agence ont vu le corps jeudi matin devant un magasin de meubles fermé. L'agence souligne que les quelques passants s'aventurant dans les rues « n'osent pas s'approcher de lui ».

Peu de temps après cette découverte, « un véhicule d'urgence transportant policiers et personnel médical en combinaison de protection intégrale » arrive sur place. Le personnel emmène le corps après avoir « empilé des cartons de supermarché pour cacher la scène ».

L'AFP indique au bout du septième paragraphe qu'elle « n'a pas pu déterminer comment l'homme, qui semblait âgé dans la soixantaine, était décédé ». Elle précise qu'elle n'a pas pu obtenir davantage de détails de la part de la police et des autorités sanitaires locales. Sur Twitter, elle reproduit la déclaration d'un des journalistes en reportage dans la ville en compagnie du photographe à l'origine du cliché : « Nous ne pourrions jamais vérifier s'il était mort du virus. Mais dans un pays comme la Chine, un homme laissé deux heures sur la chaussée à 50 mètres de l'entrée d'un hôpital, c'était vraiment significatif ».

Montrer la psychose, pas l'alimenter

Devant ce manque d'information, certains avancent des hypothèses sur les causes de la mort de l'homme. « La presse italienne dit que l'homme est mort d'une crise cardiaque. Il semble qu'il n'y ait rien à voir avec le virus », assure une internaute. Après vérification, cette information provient d'un article du journal conservateur *Il Giornale*, détenu et majoritairement contrôlé par la famille Berlusconi. Ses affirmations sur la cause du décès ne sont pas sourcées.

Le manque de précisions sur la mort de cet homme occulte le message initial de cette photo : personne n'ose s'approcher du cadavre. Pour l'AFP, « la réaction de la police et du personnel médical en combinaison de protection, ainsi que certains des passants, ont mis en évidence la peur qui imprègne la ville ».

([Source : 20minutes.fr](http://20minutes.fr))

Le monde face à la pénurie

Des Chinois de la diaspora ont commencé à envoyer des masques au pays. En France, ça devait être pareil, car le jour où j'ai voulu en acheter, plus de stock. Nulle part déjà.

Ma copine qui hésitait encore, jusqu'à la dernière minute, de s'envoler pour le Viet Nam juste après le Têt, avait tout prévu et réussi à en avoir, grâce à une infirmière.

Je devais y retrouver ma famille aussi, un peu plus tard, il m'en faudrait donc. Inutile de visiter les pharmacies, il ne me restait plus que l'option d'achats en ligne. Et là aussi, même déception, même rengaine : "Rupture de stock. Article indisponible actuellement..."

Des sites en profitent pour les revendre à des prix exorbitants.

Imaginez mon bonheur quand j'ai réussi enfin à passer une commande, au prix normal, à quelques euros, la boîte ! Sauf que, quelques jours plus tard, la société a dû annuler la vente, suite aux problèmes de son fournisseur.

A force de persévérance, j'ai pu faire l'acquisition d'un certain nombre de masques, en payant un peu plus cher, avant l'interdiction de vente au public. Le gouvernement est passé à l'action, bloquant toute transaction.

Quant au gel hydroalcoolique, c'est peine perdue. Situation tout aussi décourageante. Bon gré, mal gré, je vais me rabattre sur du savon alors.

Grâce à la leçon de la précédente débâcle, j'ai décidé à faire mon approvisionnement, en denrées alimentaires. Pour une longue période, disons pour un mois, allez !

Malheureusement, je n'étais pas la seule à agir en fourmi avisée, d'autres ont déjà pensé à rafler ma marque préférée. Quant aux pâtes, les rayonnages vides faisaient pitié à voir, quelques paquets éventrés traînant ça et là.

Quelqu'un, du même département, s'est plaint (en ligne) : "A cause du grand nombre de Vietnamiens ici, je n'ai pas pu trouver de riz pour en stocker".

Dans les pays voisins, c'était la panique générale dans les supermarchés. Bagarres, vols... à cause du papier de toilette ! A croire qu'on va tous avoir des diarrhées !

Ah, coronavirus, tu nous as bien enfoncés !

LE CONFINEMENT A LA FRANCAISE

Il y a eu un moment d'hésitation, que choisir ? Le modèle chinois, à la Boris ou à l'italienne ?

Avant que notre cher Président Macron nous impose ces mesures de confinement, je me suis dépêchée d'aller à Paris récupérer une livraison de soupes instantanées dans une boutique, à la Place Maubert, évitant le quartier chinois du 13^e arrondissement. Pourquoi aller si loin alors qu'on en vend, au supermarché à côté ?

Ah ha... le portefeuille se portera mieux tout simplement ! Pour le prix de 10 paquets de nouilles chez les Français, on aura carrément 2 cartons de 20 paquets !!!

Et là, tiens, au lieu de retrouver, comme d'habitude, la dame Vietnamiennne au magasin, j'ai eu la surprise d'y voir de nouvelles figures, deux Africains comme patron et employé.

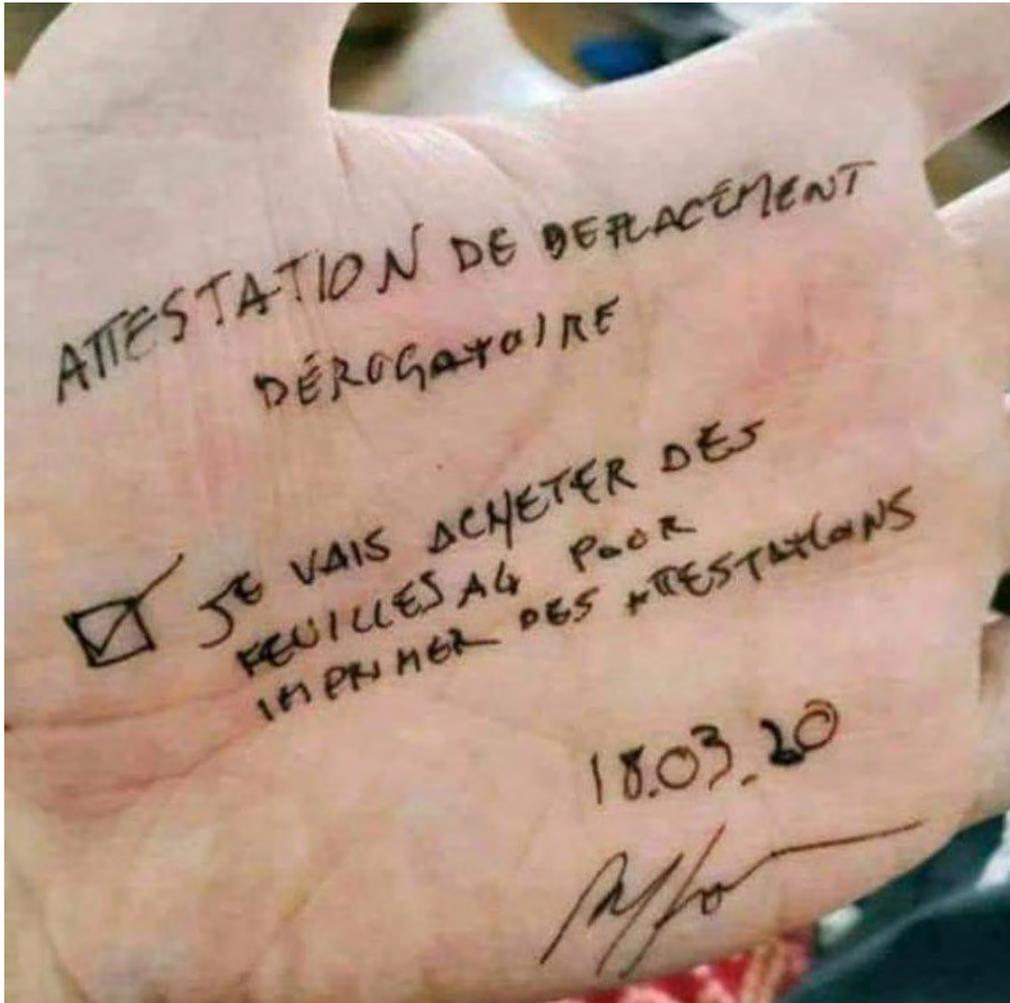
Dans le métro, rien n'a changé, côté voyageurs, sauf un Français avec masque. Le seul, l'UNIQUE. Il était debout juste à côté de moi sur le quai et n'a sorti son masque qu'au moment de monter à bord. Je l'ai regardé, comme une bête curieuse. Car le principe du port du masque, c'est en permanence et non pas, par intermittence comme ça. Le risque est beaucoup plus grand chaque fois qu'il le touche pour le ranger dans sa poche de chemise. Et puis il a oublié de se prémunir d'une paire de gants, pour appuyer sur le bouton de la porte du wagon, à la montée et à la descente.

Les gens se regardent maintenant à l'arrêt du train, en espérant que l'autre va appuyer sur le bouton de la porte du wagon, par crainte du

coronavirus, au risque de rater sa station.

Une fois rassurée du côté provisions, je voulais jeter un coup d'œil au formulaire d'autorisation de sortie, pendant la période de confinement.

Manque de chance, mon imprimante est à court d'encre. Va falloir inventer un motif valable pour sortir, comme sur la photo.



On peut écrire à la main aussi. Mais à recopier tous les motifs, c'est fatigant.

Et quelques jours plus tard, voilà une nouvelle version d' « Attestation de déplacement dérogatoire » en ligne, avec l'heure de sortie à ajouter, des motifs en plus : ça ne va jamais tenir sur une feuille A4 avec mon écriture !!! A tout recommencer, ma vieille !

Quelqu'un a posé la question pour ne recopier que le motif qui nous intéresse. Economie de papier et de temps... On a répondu que c'est

faisable, acceptable...

Mais je me méfie des gardiens de la paix trop zélés qui s'empresent de vous refilet une amende pour le moindre petit détail manquant.

Comme le cas, au Royaume-Uni, pour justifier une sortie, on ne doit acheter que des « produits essentiels ». Un policier zélé a considéré que les œufs de Pâques n'en font pas partie.

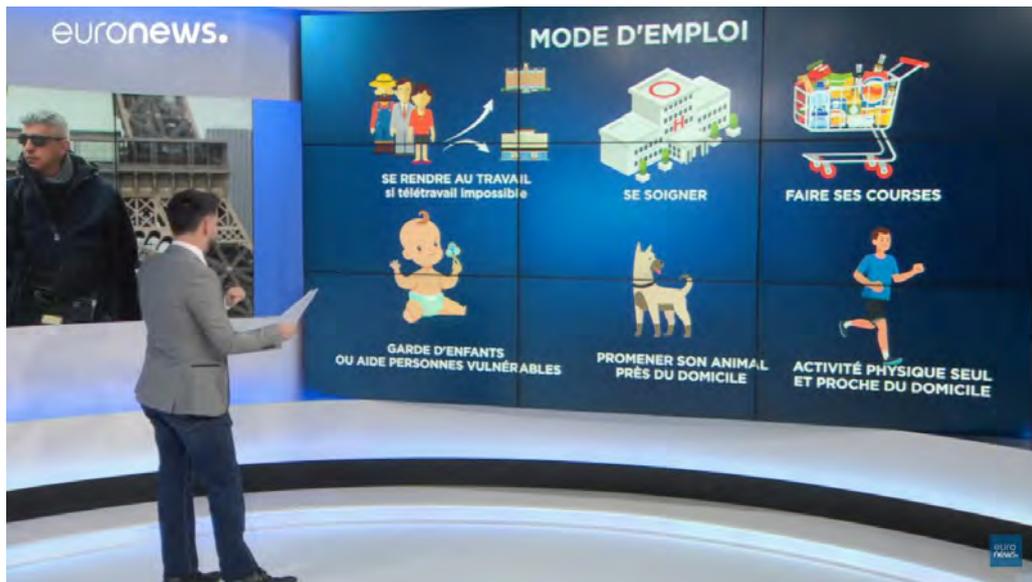
Pour nos animaux de compagnie, du moment qu'on a marqué l'heure de sortie, aucun problème. Sauf qu'on peut tricher : en plusieurs fois dans la journée, il suffit de corriger l'heure avec un stylo effaçable.

**Je ne descends plus ! Depuis ce matin,
je suis déjà sorti 20 fois.**



CONFINEMENT JOUR 1

*« Le repas de famille, les dîners entre amis, le match de foot avec quelques amis, les retrouvailles pour une partie de cartes. (...) Ça n'est pas seulement déconseillé, c'est **interdit**. Derrière chaque poignée de main, chaque bise, ce sont des morts de plus. »*



« Le mot d'ordre est clair : restez chez vous ! », a déclaré le ministre de l'intérieur, Christophe Castaner, lundi 16 mars. Toutes les personnes qui circuleront devront être « en mesure de justifier leur déplacement », a-t-il ajouté, précisant qu'une amende pour les contrevenants serait prochainement portée à 135 euros.

Autres exemples : *Il ne sera pas non plus possible d'organiser votre mariage ou d'organiser des fêtes et autres réception chez vous pendant la période de confinement. Vous ne pourrez non plus quitter la France ni voyager pour vos loisirs, les frontières de l'espace Schengen étant fermées à partir de ce 17 mars à midi pour une période de 30 jours. Il serait toutefois possible de rentrer en France, si vous être actuellement à l'étranger.*

Première version de l'autorisation de sortie :

ATTESTATION DE DÉPLACEMENT DÉROGATOIRE

En application de l'article 1^{er} du décret du 16 mars 2020 portant réglementation des déplacements dans le cadre de la lutte contre la propagation du virus Covid-19 :

Je soussigné(e)

Mme / M.

Né(e) le :

Demeurant :

certifie que mon déplacement est lié au motif suivant (cocher la case) autorisé par l'article 1^{er} du décret du 16 mars 2020 portant réglementation des déplacements dans le cadre de la lutte contre la propagation du virus Covid-19 :

- déplacements entre le domicile et le lieu d'exercice de l'activité professionnelle, lorsqu'ils sont indispensables à l'exercice d'activités ne pouvant être organisées sous forme de télétravail (sur justificatif permanent) ou déplacements professionnels ne pouvant être différés;
- déplacements pour effectuer des achats de première nécessité dans des établissements autorisés (liste sur gouvernement.fr);
- déplacements pour motif de santé;
- déplacements pour motif familial impérieux, pour l'assistance aux personnes vulnérables ou la garde d'enfants;
- déplacements brefs, à proximité du domicile, liés à l'activité physique individuelle des personnes, à l'exclusion de toute pratique sportive collective, et aux besoins des animaux de compagnie.

Fait à _____, le ____ / ____ /2020
(signature)

En 24 heures, "**4095 amendes ont déjà été dressées**", a annoncé mercredi soir le ministre de l'Intérieur. "Notre objectif n'est pas de sanctionner, mais de protéger les Français", a indiqué Christophe Castaner sur TF1.

Un policier raconte ses contrôles : « Une personne m'a dit être sortie pour acheter des jeux à gratter »

Coronavirus COVID-19

Sanctions encourues pour violation des mesures de confinement

Première sanction	Récidive dans les quinze jours	Verbalisation à plus de trois reprises dans un délai de trente jours
Amende forfaitaire de 135 €	Amende forfaitaire de 200 € majoration à 450 €	Délit puni d'une amende de 3 750 € et passible de 6 mois d'emprisonnement



5 GESTES "BARRIÈRE"
Pour freiner le coronavirus

- 1 PRÉVENTION. Restez chez vous
- 2 MAINS. Lavez-les souvent
- 3 COUDE. Toussez dedans
- 4 VISAGE. Évitez de le toucher
- 5 DISTANCES. Gardez-les



FOJ



*Eternuez selon les conseils de sécurité : éternuez et tousssez dans votre coude.
(lepetitjournal.)*



A Saint-Lunaire, le 17 mars. DAMIEN MEYER / AFP

« Je suis en règle, Mr le Gendarme, voilà l'attestation de déplacement dérogatoire !!! »

« Voyons voir, ma petite dame » : On va examiner en détails si vous avez respecté les conditions de sortie :



Déplacements brefs, dans la limite d'une heure quotidienne et dans un rayon maximal d'un kilomètre autour du domicile, liés soit à l'activité physique individuelle des personnes, à l'exclusion de toute pratique sportive collective et de toute proximité avec d'autres personnes, soit à la promenade avec les seules personnes regroupées dans un même domicile, soit aux besoins des animaux de compagnie.



PARIS
Contrôles de police à Paris, au premier jour du confinement.
YANN CASTANIER
OUEST France

Distance sociale 1 mètre, alors Mr le policier ????



(Pixabay)

Un mètre, puis deux... Et maintenant, on nous dit que le coronavirus pourrait se transmettre par postillons* jusqu'à 8 mètres.

**Postillons : Gouttelettes de salive projetée en parlant : au téléphone dans le bus, dans le métro, dans la queue au supermarché... à côté de vous, par exemple.*



L'appel au ressourcement intérieur

...Deux milliards et demi à être cloîtrés, le tiers de l'humanité...C'est-à-dire une expérience unique dans toute l'histoire de l'humanité : le tiers en même temps vit la même chose, qui est de rester chez soi et d'attendre.

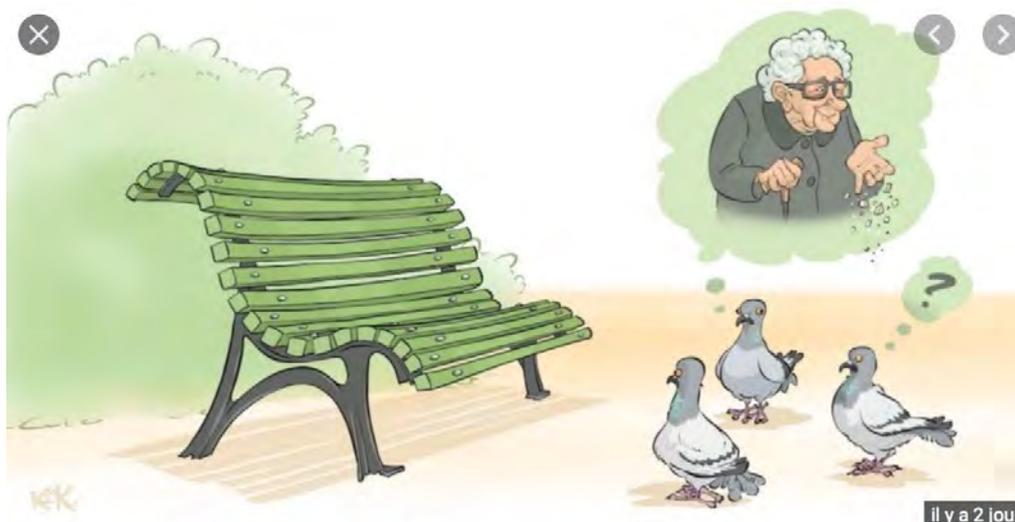
Mais vivons-nous tous pour autant la même expérience ? Dans le principe, oui, mais dans le concret, pas vraiment. Les médias et réseaux sociaux regorgent de bons conseils : prenez le temps, cette crise est une invitation à rentrer en soi, à lire, écrire, méditer, où que l'on regarde se diffuse en boucle un grand tutoriel mondial pour apprendre à vivre seul.

(la-croix.com)

LE CONFINEMENT AU JOUR LE JOUR J+5 : le choc

Publié le 21 Mars 2020 par Jean Mirguet

J+5



Premier week-end de confinement.

Après quatre jours de confinement chauds et ensoleillés desquels se dégageait un sentiment d'irréalité : un soleil générateur de vie délivrant généreusement sa chaleur sur un monde où la mort rôde, le froid et la grisaille sont revenus. Je trouve que ça aide, la météo est davantage conforme à l'esprit du temps ... mais, je sais qu'il n'en va pas ainsi pour toutes et tous.

Je relis *La Peste* ... est-ce vraiment le moment pour relire ce chef d'œuvre ??

Dans les premières pages, Camus écrit que « nos concitoyens à cet égard étaient comme tout le monde, ils pensaient à eux-mêmes, autrement-dit ils étaient humanistes : ils ne croyaient pas aux fléaux. Le fléau n'est pas à la mesure de l'homme, on se dit donc que le fléau est irréel, c'est un mauvais rêve qui va passer. Mais il ne passe pas toujours et, de mauvais rêve en mauvais rêve, ce sont les hommes qui

passent, et les humanistes en premier lieu, parce qu'ils n'ont pas pris leurs précautions ».

Un mauvais rêve ou bientôt un cauchemar ? Le Covid-19 est-il entrain de barrer l'avenir ? On n'en sait rien, on voudrait savoir de quoi demain sera fait avec, comme l'écrit Camus « le désir déraisonnable de revenir en arrière ou au contraire de presser la marche du temps, ces flèches brûlantes de la mémoire ».

Les médias et leurs conseillers ne lésinent pas sur les conseils pour confinophiles : ils veulent rassurer et qui leur reprocherait ? Mais tout cela a une tonalité un peu puérile voire invite à une certaine régression, vous ne trouvez pas ? Ne sommes-nous pas pris pour de grands enfants, en attente d'être réconfortés par une bonne maman ? Une bonne maman, c'est un peu le contraire d'une « mère suffisamment bonne », ni trop ni pas assez, une *good enough mother*, comme l'exprimait le psychanalyste Winnicott : ni trop absente ni trop envahissante.

Quoiqu'il en soit, avec le Covid-19, nous avons reçu un choc. Cet événement n'est pas quelque chose à quoi nous pouvons assister en spectateurs, nous sommes embarqués et peut-être en serons-nous transformés subjectivement ... pour notre bien ?

Le confinement au jour le jour J+7 : la déclaration de guerre

Publié le 23 Mars 2020 par Jean Mirguet in Confinement

La déclaration de guerre contre le coronavirus a donc été proclamée. Un réel a été nommé, avec retard, diront certains. Mais il fallait compter, comme le remarque la psychanalyste Marie-Hélène Brousse, avec la possibilité de nos concitoyens de subjectiver ce réel, de se l'approprier, ce que de trop nombreux Français n'ont pas encore accompli.

Les habitudes ont la vie dure, elles n'aiment pas être dérangées, aussi est-on tenté de continuer à vivre comme si rien n'avait changé. Albert Camus le traduit ainsi dans *La Peste* : « Les gens avaient d'abord accepté d'être coupés de l'extérieur comme ils auraient accepté n'importe quel ennui temporaire qui ne dérangerait que quelques unes de leurs habitudes. Mais, soudain conscients d'une sorte de séquestration, sous le couvercle du ciel où l'été commençait de grésiller, ils sentaient confusément que cette réclusion menaçait toute leur vie ».

Ou alors, « on dirait, écrit Alain Badiou dans un texte récent (« Sur la situation épidémique ») que l'épreuve épidémique dissout partout l'activité intrinsèque à la Raison, et qu'elle oblige les sujets à revenir aux tristes effets – mysticisme, fabulations, prières, prophéties et malédictions – dont le Moyen-Age était coutumier quand la peste balayait les territoires ».

La force des habitudes nous met provisoirement à l'abri de la confrontation au réel qui nous percute puis il faut nous rendre à l'évidence : ces habitudes faites de confort, de satisfactions diverses, il nous faut les limiter, les brider.

Arrive alors le confinement, équivalent d'une expérience de perte de nos façons de vivre et de perte de certaines de nos libertés. Il nous oblige à l'invention d'un savoir y faire inédit et particulier pour chacun d'entre nous.



Le confinement au jour le jour J+13 : une commune effraction

Publié le 29 Mars 2020 par Jean Mirguet in Confinement

Tel un raz de marée, le coronavirus a fait effraction dans nos vies, privées et publiques, dans notre illusion d'invulnérabilité. Cet événement, aux conséquences possiblement traumatisantes, vient bouleverser nos existences et perturber nos émotions.

Or, cette effraction divise autant qu'elle rassemble : une brève incursion dans l'étymologie et les racines du mot et de ses dérivés le démontre.

Le *Dictionnaire historique de la langue française* indique que ce mot déjà ancien, puisque attesté une première fois au XVe siècle est un dérivé du latin classique *effractus*, participe passé de *effringere* signifiant rompre, briser, ouvrir par effraction. *Frangere* a donné *to break* en Anglais et *brechen* en allemand.

Aujourd'hui, c'est un terme juridique qui désigne un bris de clôture fait en vue de pénétrer dans une propriété publique ou privée. Il se dit également au figuré pour « violation d'un domaine réservé (mental, religieux, artistique...), notamment dans les expressions *par effraction, sans effraction*.

Le terme « fraction » a la même origine, en particulier dans son sens liturgique qui désigne l'action de briser le pain eucharistique : la «fraction du pain» (Luc 24,35), premier nom de la messe évangélique.

On trouve sur le site de la Conférence des Evêques de France ce commentaire : « La fraction du pain est éminemment une action symbolique. Cela signifie que le symbole n'est pas dans l'objet, le pain, mais dans ce qui est fait avec cet objet, avec ce pain consacré (...) Il signifie que nous qui sommes nombreux, en communiant à l'unique pain de vie, qui est le Christ, nous devenons un seul corps (1

Corinthien 10, 17).” »

“Puisqu’il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.” (Saint Paul aux Corinthiens, 10,17). L’unique pain mis en parts fait des participants un unique corps.

Loin de moi voire très loin de moi, l’idée de donner un sens religieux à ce qui se passe actuellement, mais que l’on soit ou non croyant, cette opération de rompre le pain, cette fraction s’imposent comme un acte unificateur, rassembleur, un acte qui permet que, nous les multiples disparates, nous qui sommes tous des exceptions ou des « épars désassortis », selon l’expression de Lacan, puissions nous relier, former un unique ensemble ... et supporter de vivre seul à plusieurs.

Dés lors, le Covid-19, ce réel qui fait effraction, a un double effet paradoxal :

- il brise les liens entre les personnes (hospitalisations, séparations consécutives au confinement, multiplication des polémiques) voire traumatise.

- simultanément, il rassemble les personnes (déploiement de nouvelles solidarités et de l’entraide), constituant ainsi une forme de protection contre la désunification et produisant du commun.

Ce paradoxe interroge ce qu’est un lien, constitué de continuité et de discontinuité, mais jamais idéalement et paresseusement harmonieux.

Dans la reconfiguration et la réinvention des liens à laquelle nous assistons, le numérique et le téléphone jouent un grand rôle : cf. l’intensification des échanges via internet, des écrits, des photos, des conversations... « Bizarrement, je ressens une certaine chaleur », constate Alexandre Lacroix, directeur de la rédaction de Philosophie Magazine. « Les gens se demandent des nouvelles les uns des autres, entre collègues,... Il y a une proximité qui s’installe, un surcroît de

civilité, de politesse, on est content de voir que l'autre est bien portant. Il y a pour le moment une revivification des liens humains, qui passe étrangement par la technostucture ».

Le souci de l'autre est au cœur des échanges ; apparaissent des formes de solidarité nouvelles entre voisins et amis.

Ce confinement présente tous les traits d'une vaste expérience commune et se présente comme une nouvelle référence collective voire une nouvelle norme. L'avenir dira si elle se perpétuera dans le temps ... Que dit Nietzsche du commun ? Dans *Par-delà le Bien et le Mal*, il écrit : « Qu'est-ce en fin de compte que l'on appelle «commun» ? Les mots sont des symboles sonores pour désigner des idées, mais les idées sont des signes imagés, plus ou moins précis, de sensations qui reviennent fréquemment et simultanément, de groupes

de sensations. Il ne suffit pas, pour se comprendre mutuellement, d'employer les mêmes mots ; il faut encore employer les mêmes mots pour désigner la même sorte d'expériences intérieures, il faut enfin avoir en commun certaines expériences. C'est pourquoi les gens d'un même peuple se comprennent mieux entre eux que ceux qui appartiennent à des peuples différents, même si ces derniers usent de la même langue ; ou plutôt, quand des hommes ont longtemps vécu ensemble dans des conditions identiques, sous le même climat, sur le même sol, courant les mêmes dangers, ayant les mêmes besoins, faisant le même travail, il en naît quelque chose qui « se comprend » : un peuple. Dans toutes les âmes un même nombre d'expériences revenant fréquemment a pris le dessus sur des expériences qui se répètent plus rarement : sur elles on se comprend vite, et de plus en plus vite - l'histoire du langage est l'histoire d'un processus d'abréviation».

<http://jeanmirguet.over-blog.fr>

CONFINEMENT

JOUR 1 – Quelque part en banlieue parisienne



Notre gare de RER quasi déserte

Toute la journée, c'est calme dans la rue. On n'entend même plus les croassements des corneilles ou les jacassements des pies, les rares espèces qu'on voit par ici - Pigeons et moineaux à part.

Puisque les magasins doivent fermer (sauf ceux jugés de nécessité et listés par le gouvernement), j'ai appelé une copine pour savoir si elle est concernée. Comme je m'y attendais, elle est mise au chômage partiel, avec 70% de salaire, voire 80% même, selon elle.

A peine rentrée du Viet Nam, après un long séjour d'un mois là-bas, elle regrette déjà son retour en France, en pleine épidémie. Habitée au port du masque, elle s'est sentie plus vulnérable, ici, où personne n'en porte. (Enfin, pour le moment!) De voir la différence entre la gestion de crise du coronavirus des deux pays, elle ne se sentait pas rassurée du tout au travail, même réfugiée derrière un foulard, face à ses clients. Sans parler des voyageurs côtoyés dans les trains qu'elle prend chaque jour. Pour elle, c'est plus efficace de contrôler la température des gens, mettre en quarantaine les voyageurs dès leur entrée au Viet Nam, d'isoler les quartiers contaminés... Comme elle a

épuisé son stock de masques, elle se fait beaucoup de soucis pour sa protection. On se rassure comme on peut, car je m'inquiète aussi pour ma famille au Viet Nam.

20h : Tiens, un concert de bruits de casseroles, en guise d'applaudissements pour encourager et remercier le personnel soignant des hôpitaux.

Par rapport à la mobilisation et à l'enthousiasme des Italiens, c'est plutôt faible, insignifiant ! Toujours les mêmes dans notre quartier, ceux qui adorent faire du boucan, comme d'habitude à chaque veille du Nouvel An.

Bonne nuit, tout le monde. A demain. Ce sera un autre jour, plus serein. Enfin, espérons-le.

Victime collatérale du coronavirus : la communauté asiatique ou d'origine asiatique de France

charentelibre.fr

Publié le 28 janvier 2020

Des personnes d'origine asiatique dénoncent les propos racistes qu'elles subissent depuis quelques jours en France, alors que l'épidémie de coronavirus sévit en Chine.

Avec le hashtag **#JeNeSuisPasUnVirus**, des personnes d'origine asiatique font remonter sur les réseaux sociaux les remarques ou insultes qu'elles subissent depuis plusieurs jours en France. Apparu dans le sillage d'un texte publié sur Facebook, ce hashtag dénonce les amalgames racistes.

Amandine Gay :

Je partage le texte et le hashtag créé par une camarade adoptée qui ne souhaite pas que son nom soit mentionné afin d'éviter le harcèlement et le racisme anti-Asiatiques qu'elle dénonce.

Merci de relayer sa parole.

— [#JeNeSuisPasUnVirus](#) [#coronavirus](#) [#RacismeAntiAsiatique](#)

#JeNeSuisPasUnVirus

#coronavirus

#RacismeAntiAsiatique

La crise sanitaire du coronavirus entraîne dans son sillage une libération de la parole raciste dans les médias et sur les réseaux sociaux. Ce déchaînement vise les personnes «asiatiques» c'est-à-dire perçues dans l'inconscient collectif français comme chinoises ; cette assignation étant un des ressorts du racisme anti-asiatique. Beaucoup de personnes utilisent de manière indifférenciée 'chinois' pour

'asiatiques',mettant de côté toutes les nationalités et diversités culturelles, ethniques etc. qui composent ce continent.

Faut-il rappeler que l'Asie est un continent et non un pays?

Depuis quelques jours je peste quotidiennement devant le déferlement raciste que suscite le traitement médiatique de ce virus. J'ai pu lire des témoignages de personnes asiatiques qui par exemple se font insulter et virer du RER par d'autres passagers, ou des personnes qui se prennent des remarques du type "tu portes pas ton masque", une autre qui se fait montrer du doigt par un père de famille qui dit à son enfant " fais attention au virus chinois"... J'ai pu lire d'autres commentaires décomplexés comme : "ça ne m'étonne pas que ce virus vienne de Chine, y'a tellement pas d'hygiène là- bas"...

La presse joue aussi son rôle de relais raciste comme par exemple la Une du journal «Courrier Picard» qui évoque le 26 janvier une "alerte jaune" avec en photo le visage d'une femme asiatique portant un masque.

Il y a un processus de "racialisation"qui est fait sur ce virus. On sait très bien qu'un virus n'a pas de nationalité !

Tout ça me touche personnellement. J'en viens même à me demander comment les gens pourraient réagir dans les espaces publics si jamais je toussais.

Je souhaite lancer ce hashtag #JeNeSuisPasUnVirus aussi parce que j'ai l'impression que d'une manière générale , y compris dans les milieux militants décoloniaux, le racisme anti-asiatique est souvent minimisé voire pas du tout abordé. Les asiatiques ne sont pas des blancs, contrairement à ce qu'on m'a déjà dit et contrairement à ce que cette crise

révèle. L'histoire coloniale a des incidences encore aujourd'hui sur le vécu des personnes asiatiques et asiatiques. Et le mythe de la communauté modèle permet aussi au pouvoir blanc de diviser les communautés entre elles.

Je m'adresse donc à toutes les personnes, premièrement concernées ou pas, pour relayer ce hashtag #JeNeSuisPasUnVirus afin de contrer la puanteur raciste ambiante!

Je souhaite lancer ce hashtag #JeNeSuisPasUnVirus aussi parce que j'ai l'impression que d'une manière générale, y compris dans les milieux militants décoloniaux, le racisme anti-asiatique est souvent minimisé voire pas du tout abordé. Les asiatiques ne sont pas des blancs, contrairement à ce qu'on m'a déjà dit et contrairement à ce que cette crise révèle. L'histoire coloniale a des incidences encore aujourd'hui sur le vécu des personnes asiatiques et asiatiques. Et le mythe de la communauté modèle permet aussi au pouvoir blanc de diviser les communautés entre elles.

Je m'adresse donc à toutes les personnes, premièrement concernées ou pas, pour relayer ce hashtag #JeNeSuisPasUnVirus afin de contrer la puanteur raciste ambiante !

Le pire des virus c'est le racisme systémique !



Après que le hashtag Twitter **#Jenesuispasunvirus** est devenu viral, une jeune femme qui a fait l'objet de moqueries dans un bus à Paris et a souhaité rester anonyme, a déclaré « le pire virus est le racisme systémique ... Nous savons très bien qu'un virus n'a pas de nationalité! Je me demande même comment les gens réagiraient dans les espaces publics si je toussais ».

« J'ai été victime d'un acte raciste de la part d'un groupe de jeunes filles. Je pouvais les entendre rire et se moquer de moi. L'une d'entre elles a dit: Comment faut-il appeler les gens atteints de coronavirus ? Des Chinois, c'est ça ? », a-t-elle raconté.

A l'heure où le hashtag se répand, des dizaines de milliers de personnes se sont rassemblées sur Twitter pour manifester leur mécontentement face à la discrimination et au racisme.

« Une femme française d'origine asiatique est assise dans le train. Toutes les personnes assises à côté ou devant elle ont changé de place avec dégoût, sauf moi », a écrit un utilisateur du hashtag. « Elle m'a souri et a commencé à pleurer ».

Un autre, dont le nom en ligne est Rei, a tweeté : « Arrêtez de demander si nous sommes dangereux si nous toussons pendant que tous les gens autour de nous le font aussi ».

« Une personne d'origine chinoise n'est pas une personne infectée par le coronavirus. Nous ne sommes pas un virus », a de son côté déclaré l'Association des jeunes chinois de France.

(French.china.org.cn) Mis à jour le 03. 02. 2020

Lou Chengwang :

Je suis Chinois Mais je ne suis pas un virus!! Je sais que tout le monde a peur au virus, mais pas de préjugé, svp. #JeNeSuisPasUnVirus



Body painting

Instagram: @ashleyemaEmanuele Petrini a passé plus de deux heures à se maquiller.

ART - “Arrêtez d’utiliser l’excuse du coronavirus pour exprimer votre merde raciste”, c’est le message qu’a voulu faire passer l’artiste italien Emanuele Petrini à travers un de ses maquillages. Ce jeune maquilleur de 22 ans a voulu dénoncer le racisme qui resurgit avec l’épidémie du coronavirus.

- Emanuele déplore que les personnes d’origine asiatique se retrouvent stigmatisées, la pandémie étant partie de Chine. Face à ce phénomène, le jeune homme a décidé de se dessiner en masque de protection plus vrai que nature accompagné de ce slogan:

Coronavirus doesn’t means being racist towards Asians. Aids doesn’t means homophobia.

transgender doesn’t means transphobia.

And being myself doesn’t means that you can hate me.

Stop spreading your hate

using excuses, it’s so old and boring, take your responsibilities for once.

THIS IS ALL MAKEUP.

SHARE THIS POST IF YOU BELIEVE IN A CHANGE.



Les termes "jaune" et "péril" sont des références aux clichés racistes qui visent la communauté asiatique depuis plusieurs générations. Le

jaune pour la couleur supposée de la peau, et le péril renvoie au fantasme d'une invasion massive venue d'Asie. Le quotidien a fini par s'excuser en avouant que son titre "n'était pas approprié".



Par Mathilde Durand

CONFINEMENT JOUR 2

Bon, c'est quoi l'emploi du temps pour aujourd'hui ?

On se nourrit d'abord pour être en pleine forme, n'est-ce pas, si on veut combattre l'ennemi, notre cher Corona, grâce à notre système immunitaire.

« Tiens, j'ai fait des provisions, mais oublié de prendre des vitamines C. Les fruits !!! Tant pis ! ». J'ai juste pris quelques boîtes de Lychees de Thaïlande, mon péché mignon !

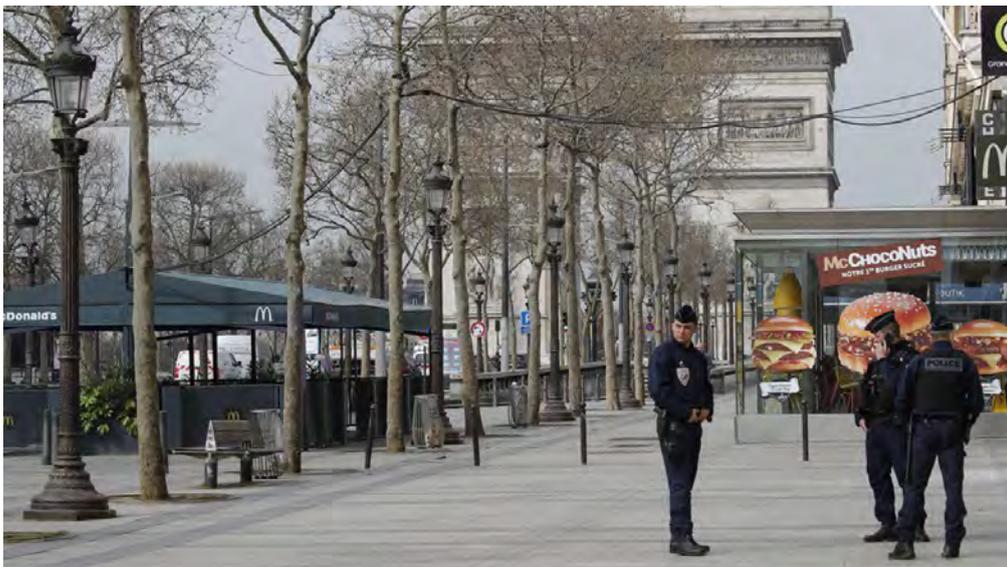
Une fois le ventre satisfait, on va passer aux nouvelles du jour.

« Ça alors !!! Plus de quatre mille procès-verbaux ! »

4095 plus exactement, à ceux qui n'ont pas respecté les règles du confinement.

Christophe Castaner a annoncé qu'à partir de mardi, les personnes contrevenant au confinement seront passibles d'une amende de 38 euros. Mais elle sera portée d'ici peu - "une question d'heure ou de jours" - à 135 euros

Une petite visite à Paris s'impose, en ce jour si spécial.





Un contrôle de police à Paris, le 18 mars 2020. © Maxppp - Frédéric Chambert

Voyons maintenant les chiffres de la journée :

Malgré le confinement, le bilan continue à s'alourdir, comme d'habitude. Aïe...89 morts au cours des 24 heures, 51% d'augmentation quand même !!!

A part ça, une bonne nouvelle pour les Frenchies si attachés à leurs baguettes :

Les boulangeries vont pouvoir être ouvertes sept jours sur sept grâce à une dérogation du ministère du Travail. *«Nous avons obtenu une dérogation permettant d'ouvrir les boulangeries sept jours sur sept, pour permettre la vente de pains sept jours sur sept et répondre à l'énorme demande» des consommateurs confinés à domicile.*



Une boulangerie à Nantes, le 17 mars 2020.
STEPHANE MAHE / REUTERS